



Charles Rouge

particulièrement de sa luminosité sans pareille. Quant il prit sa retraite, il put donner libre cours à sa passion, le dessin et les aquarelles. Dessinateur, il s'intéressait plus spécialement à la conservation des monuments.

R. fut avant tout connu par son insistance à réclamer auprès du *Landesausschuss* un nouvel inventaire des Monuments historiques qui remplacerait le Kraus, *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*. Sa première pétition date de 1900, la seconde de 1909. Elle va donner lieu à la décision positive du *Landesausschuss*. Défendu par Anselme Laugel, le projet d'inventaire fut préparé par G. Dehio, professeur d'histoire de l'Art à l'Université et Johann Knauth, conservateur et adopté par le Landtag d'Alsace Lorraine lors de la session de 1913.

R. était l'auteur d'une brochure *Dessin pour tous* où il exposa le procédé mécanique utilisé par Léonard de Vinci et Albert Durer. Il l'utilisa pour réaliser une centaine de motifs pour vitraux. Ses dessins et aquarelles étaient reproduits en cartes postales. R. réalisa 500 dessins inédits de monuments et vues d'Alsace et 100 aquarelles. Les Œuvres de Charles R. sont conservées au Cabinet des estampes et dessins de Strasbourg, à la Bibliothèque de Saverne, celle de Sélestat et auprès d'autres conservateurs. Il était aussi l'auteur d'un feuillet: Saverne à travers l'art et l'archéologie,

paru dans le *Journal d'Alsace* et *Le Courrier du Bas-Rhin*, fin 1884, début 1885.

Lotz II, p. 287; Fr. Albert Martiny Un précurseur à Andlau, *ASHADBO*, 1969, p. 44 à 46; R. Muller, Aspects de la cartophilie sundgauvienne, *ASHS*, 1985, p. 251-252; F. Igersheim, Un inventaire qui ne verra pas le jour, *CAAH*, 2003, Mélanges en l'honneur de R. Lehni; F. Igersheim, *L'Alsace et ses historiens. La fabrique des monuments*, Strasbourg, 2006.

Joseph Weiss

ROUGIER Gilbert,

astronome, (★ La Mulatière, Rhône 12.9.1886 † Floirac, Gironde 10.3.1947). Ingénieur chimiste de formation. La lecture, vers sa 23^e année, de *l'Astronomie populaire* de Camille Flammarion le dirigea vers l'astronomie. En 1910, il devint membre de la Société astronomique de France fondée par celui-ci, ce qui lui donna l'occasion de rencontrer André Danjon © à l'Observatoire de la rue Serpente (Paris). En 1912, il renonça à sa carrière de chimiste et entra au laboratoire du comte Aymar de la Baume Pluvinel, un astronome « libre » fortuné. Il observa ainsi l'éclipse totale de soleil du 17.4.1912 à Saint-Germain-en-Laye. La première guerre mondiale se déclencha alors qu'il était en Crimée pour l'éclipse totale de soleil du 21.8.1914. Il dut se contenter de l'observer depuis le pont du navire le ramenant en France. Il sortit du conflit avec la Croix de Guerre et effectua ensuite un court passage à l'Observatoire de Paris. Le 13.12.1919, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'Observatoire de Strasbourg dont Ernest Esclançon ©, le premier directeur français, constituait alors le nouveau personnel. Aide astronome en 1920 puis astronome adjoint en 1933. Quatre ans plus tard, il devint directeur de l'Observatoire de Bordeaux situé à Floirac. A Strasbourg, R. effectua des recherches sur les cellules photoélectriques naissantes et sur leurs applications astronomiques, en commençant par en organiser la fabrication au laboratoire de Louis Hackspill (Institut Chimie). On retient de lui des mesures de photométrie stellaire (à Strasbourg même et au Pic du Midi) et l'étude de la couronne solaire (notamment pendant l'éclipse totale du 9.5.1929 qu'il observa à Poulo Condore en Indochine au cours d'une mission dirigée par Danjon). Cependant, son travail principal fut très certainement la photométrie photoélectrique de la lune qu'il présenta, le 26.6.1933 à la Faculté des Sciences de Strasbourg, dans une thèse de doctorat intitulée *Contribution à la photométrie globale de la Lune*. R. observa aussi des étoiles doubles, la petite planète Eros, etc. Avec Danjon, il effectua aussi les premières observations spectrographiques du rayon vert depuis la terrasse de la Cathédrale de Strasbourg. Il joua également un rôle important, mais discret, au travers des conseils qu'il prodigua à de plus « jeunes » astronomes strasbourgeois comme André Lallemand © et Paul Muller ©.

A. Danjon, Gilbert Rougier, *Bull. Soc. Astron. France* 61, 1947, p. 143-145; S. Débarbat, Strasbourg Observatory: A Breeding Place for French Astronomical Instrumentation in the 20th Century, in *The Multinational History of Strasbourg Astronomical Observatory*, Dordrecht, 2005, p. 133-151; A. Heck, Strasbourg Astronomical Observatory and its Multinational History, in *The Multinational History of Strasbourg Astronomical Observatory*, Dordrecht, 2005, p. 1-61; A. Heck, Strasbourg Green Rays, in *The Multinational History of Strasbourg Astronomical Observatory*, Dordrecht, 2005, p. 255-261; V. Ph. Rougier, Gilbert (1886-1947), in *Dictionnaire des Astronomes Français*, en préparation (parution prévue en 2005).

André Heck

ROYER Charles Désiré, poète et moraliste, (C) (★ Sarre-Union 16.8.1654 † Ladenburg, Allemagne, 25.3.1707). Fils de Jean R. de Nomey († 25.1.1678), receveur des ducs de Lorraine et «gruyer» du comté de Sarrewerden. Scolarité dans sa ville natale, puis chez les Jésuites à Haguenuau, doctorat de théologie et de droit à l'université de Pont-à-Mousson. Nommé curé à Hornbach (1686), Deux-Ponts (1687-1692), Homburg, Sarre (1692-1697), toutes paroisses relevant alors de l'évêché de Metz. Curé-doyen à partir de 1699 de Ladenburg (près de Heidelberg), Charles Désiré R. fut nommé en 1701 membre de la commission sacrée de l'archevêché de Mayence et visiteur des paroisses du diocèse de Worms. Déjà titulaire d'un premier prix de poésie décerné, le 29.9.1669, à Haguenuau, il fut également l'auteur d'ouvrages d'édification et de recueils de poésies rédigés en français, allemand et latin (dès 1690, plusieurs éditions à Paris et à Francfort): *Lyrica* en 4 volumes et *Selectorum epigrammatum libros sex* (1. *Sacra*, 2. *Moralia*, 3. *Politica*, 4. *Encomiastica*, 5. *Joco-Seria*, 6. *Epitaphia*).

AM de Sarreguemines; J. Lévy, *Geschichte der Stadt Saarunion*, Schirmeck, 1898; *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la Moselle*, 1904, p. 238, et 1905, p. 156; DNA du 13.7.2001, édition de Saverne.

Jean-Louis Wilbert

RUCH Valentin, pédagogue, rosiériste, (PI) (★ Duntzenheim 12.11.1901 † Strasbourg 13.1.1985). Fils de Jean R., cordonnier, et de Marie Wendling. ∞ 15.9.1927 Berthe Salomé Cassel, institutrice (★ Birlenbach 21.5.1898 † Saverne 6.1.1977); 1 fille. Scolarité primaire et secondaire à Duntzenheim et Saverne, études à l'École normale de Strasbourg (1918-1921). Stage à l'École normale de Rouen et à Embrun, Hautes-Alpes, instituteur à Printzheim, Keskastel, Niederroedern, Domfessel (1931-1945), Quatzenheim (1945-1950), Vendenheim (1950-1966). R. prit une part active à l'essor de l'École moderne française lancée par le pédagogue Célestin Freinet à travers la rédaction de fiches pédagogiques, la correspondance scolaire et le journal *L'École fleurie* rédigé par ses élèves de Domfessel. Botaniste et

rosiériste, il créa à Vendenheim la Société des Amis des Roses et à Harskirchen où il se retira à la Roseraie qu'il avait aménagée, la Société des Amis des fleurs de l'Alsace Bossue dont il devint président. Correspondant des DNA et de nombreuses revues horticoles françaises, allemandes et suisses, membre du jury aux concours de la Communauté internationale des obtenteurs de plantes ornementales de reproductions asexuées (CIOPORA) à Baden-Baden. Co-auteur avec Henry Fuchs de l'ouvrage *Die Rose Königin der Garten, Hanovre*, 1979, et traducteur du livre *Blumen und Pflanzen im Garten am Mittelmeer*. Lors de l'exposition de roses se déroulant à Deux-Ponts, le 15.8.1983, le jury attribua le nom de Valentin Ruch à une rose. Animateur au *Cercle des enseignants* et conférencier, il établit, dans le cadre de l'opération *Vivre en Alsace*, lancée par le Centre régional de documentation pédagogique (CRDP), des fiches pédagogiques à l'attention des enseignants et commenta des films documentaires sur l'Alsace Bossue. Il fut invité à maintes reprises en 1983-1984 à l'émission «Bi de Lit» à Radio Alsace et à des émissions télévisées du *Saarländer Rundfunk*. En 1979, il fut nommé vice-président de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs (*SHASE*) et responsable des rencontres annuelles des sociétés d'histoire allemandes et françaises du Westrich. Auteur de contributions historiques sur l'Alsace Bossue et l'horticulture, parues dans *Pays d'Alsace* (la revue de la *SHASE*), SA n° 74, les bulletins *Echos et Images* de Sarre-Union et *Le Lien* (bulletin des paroisses protestantes). Officier du Mérite agricole et des Palmes académiques, Médaille de la Jeunesse et des Sports.

CSHASE n° 130; DNA des 28.6.1983, 23.8.1983, 4.1.1984, 15.4.1985; Revue *La technique Freinet* du 1.9.1937; Elise Freinet, «Naissance d'une pédagogie populaire», Cannes; M. Barre, *Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps*, 1995, Mouxans-Sartoux.

Jean-Louis Wilbert

RUDRAUF Jean-Michel, archéologue, (C) (★ Molsheim 6.2.1949). Fils d'Alfred R. et Denise Karcher. ∞ 8.9.1972 Yvonne Maurer; 3 enfants. Etudes de biologie (physiologie animale) à l'Université de Paris-Jussieu. Doctorat de psychosociologie animale à Paris V Sorbonne en 1976. Service militaire en coopération au Maroc, lycée de Béni-Mellal puis comme maître-assistant à l'Université de Tizi-Ouzou, Algérie. Professeur au collège de Marmoutier depuis 1988. En plus de sa spécialité, il a assuré la formation de Langue et culture régionale notamment par des enquêtes d'élèves et des expositions consacrées au patrimoine de la région de Marmoutier. Dès l'adolescence, il s'est passionné pour l'archéologie et l'étude des châteaux forts. Il est un des animateurs du CRAMS (Centre de recherches d'archéologie médiévale de Saverne). Il s'est